TL 2134
22830
-9 SET 1995

RENÉ PÉLISSIER
DOCTEUR ÈS LETTRES

DU SAHARA À TIMOR

700 LIVRES ANALYSÉS (1980-1990) SUR L'AFRIQUE ET L'INSULINDE EX-IBÉRIQUES

PÉLISSIER
78630 ORGEVAL
FRANCE

DU MÊME AUTEUR

LOS TERRITORIOS ESPAÑOLES DE AFRICA. Instituto de Estudios Africanos, Madrid, 1964.

ETUDES HISPANO-GUINÉENNES. Paris, 1969. Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France).

ANGOLA (en anglais, avec Douglas L. Wheeler). The Pall Mall Press, Londres ; Frederick Praeger, New York, 1971, épuisé. Réédité par Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1978.

LES GUERRES GRISES. RÉSISTANCE ET RÉVOLTES EN ANGOLA (1845-1941). Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 1978.

LA COLONIE DU MINOTAURE. NATIONALISMES ET RÉVOLTES EN ANGOLA (1926-1961). Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 1978.

LE NAUFRAGE DES CARAVELLES. ÉTUDES SUR LA FIN DE L'EMPIRE PORTUGAIS (1961-1975). Editions Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 1979.

EXPLORAR. VOYAGES EN ANGOLA ET AUTRES LIEUX INCERTAINS. Editions Pélissier. Montamets, 78630 Orgeval (France), 1979.

AFRICANA. BIBLIOGRAPHIES SUR L'AFRIQUE LUSO-HISPANOPHONE (1800-1980). Editions Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 1981.

NAISSANCE DU MOZAMBIQUE. RÉSISTANCE ET RÉVOLTES ANTICOLONIALES (1854-1918). Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 2 volumes, 1984.

HISTÓRIA DAS CAMPANHAS DE ANGOLA (1845-1941). Editorial Estampa, Lisbonne, 2 volumes, 1986.

HISTÓRIA DE MOÇAMBIQUE. FORMAÇÃO E OPOSIÇÃO (1854-1918). Editorial Estampa, Lisbonne, 2 volumes, 1988.

NAISSANCE DE LA GUINÉ. PORTUGAIS ET AFRICAINS EN SÉNÉGAMBIE (1841-1936). Pélissier, Montamets, 78630 Orgeval (France), 1989.

HISTÓRIA DA GUINÉ. PORTUGUESES E AFRICANOS NA SENEGAMBIA (1841-1936). Editorial Estampa, Lisbonne, 2 volumes, 1989.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41 d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© René PÉLISSIER. 1991.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ANNEXE

TIMOR ET AUTRES *ORIENTES*

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES RÉCENTS SUR LE TIMOR ORIENTAL*

Ce n'est pas seulement un insecticide qui fait merveille, c'est aussi un génocide à huis clos qui dure depuis 1975 et qui laisse l'opinion française à peu près indifférente, sauf dans ses franges tiers-mondistes (et encore !). Le problème de la décolonisation du Timor « portugais » restera dans les annales de la fin de l'Empire de Lisbonne comme une monstrueuse tache noire sur une toile de fond qui en comporte déjà bon nombre. Notre propos ici n'est pas de retracer l'histoire de cette moitié d'île qui dans le folklore triste du Portugal avait été baptisée, à bon droit d'ailleurs, l'« enfer vert ». Il ne s'agit pas non plus de chanter les louanges de tel parti parce que proche des sensibilités de l'auteur, ni de dénoncer l'invasion de l'Indonésie qui colonise, à sa manière, les confins orientaux de l'Insulinde. Nous ne voulons pas davantage décrire les péripéties d'une guerre dont on voudrait bien connaître les dessous, ni nous apitoyer sur la disparition d'une culture luso-orientale en bien piteux état [1]. Nous voulons simplement recenser une petite partie de ce qui s'est écrit sur les origines et le déroulement d'un conflit qui n'intéresse plus guère que les organisations caritatives, des militants de droite et de gauche à Lisbonne et dans quelques capitales occidentales, le gouvernement de Djakarta, l'opinion publique australienne et quelques individualités généreuses et indignées.

A cet égard, le lecteur francophone intéressé serait bien avisé de défricher le problème en commençant par l'introduction, claire, solide et nuancée — bien qu'il condamne l'agression indonésienne sans ambages — de H.-J. de Dianoux : « Le Timor oriental. Une tragédie passée sous silence », *Etudes,* juin 1981, n° 354-356. A notre connaissance, c'est ce qui existe de plus concis et global en français sur le Timor oriental, encore que nous ne sous-estimions par le livre, déjà vieux de cinq ans, de Marcel Roger : **Timor oriental. Hier la colonisation portugaise, aujourd'hui la résistance à l'agression indonésienne** [2]. Ce texte qui semble être le premier et le seul ouvrage

* Publié dans *L'Afrique et l'Asie modernes,* n° 133, année 1982, 2e trimestre.

1. Pour une vue superficielle sur les vestiges de la culture portugaise en Asie voir René Pélissier : « Les Portugais de la mousson », *Le Monde,* 24 mai 1981. Nombreuses coquilles.

2. L'Harmattan, Paris, 1977, 158 p.

à avoir été consacré en français à l'histoire récente du Timor portugais est, avant tout, une défense et illustration du parti qui mène le combat contre l'Indonésie : le FRETILIN (Front révolutionnaire du Timor oriental indépendant). Les intentions engagées de l'auteur sont manifestes et il ne va pas s'encombrer de scrupules d'historiens soucieux de peser les dires des uns et la propagande des autres.

A ceux qui voudraient le faire, nous devons conseiller un travail exemplaire et fondamental puisqu'il s'agit de la première bibliographie timorienne ou timoraise sérieuse. Que son auteur soit un Australien ne doit pas étonner ceux qui liront cette chronique. Ils s'apercevront vite que, seul voisin où l'on peut s'exprimer librement, l'Australie est le centre d'une littérature sur Timor devenue importante depuis 1975. **A Bibliography of Timor** [3] de Kevin Sherlock est l'œuvre d'un amateur modeste, mais consciencieux et minutieux, vivant à Darwin (*of all places !*), c'est-à-dire à trois mille kilomètres des principales bibliothèques australiennes. Les pièces qu'il n'a pu consulter personnellement sont identifiées comme telles. Or les sources chinoises du XII[e] siècle parlent déjà de l'île du santal ! C'est dire si la bibliographie de Timor est ancienne, polyglotte et proliférante. Sherlock dépasse probablement les 2 500 entrées en quinze langues, réparties en dix-sept sections allant de la géologie à la poésie et couvrant l'ensemble de l'île et l'îlot de Roti. Passant au crible les livres et les articles, cette bibliographie constitue un monument que l'auteur prétend consolider en publiant des listes d'*addenda*. En tant que spécialiste de l'Afrique lusophone, nous pouvons affirmer qu'il n'existe rien de comparable pour les anciennes colonies portugaises. Sherlock a attrapé le virus de la bibliographie exotique et, si le mal est parfois dangereux, nous souhaiterions le voir contaminer deux ou trois de ses semblables qui nous fabriqueraient de bonnes et belles bibliographies angolaises, mozambicaines... alors que les historiens de ces pays en sont encore à se battre les flancs pour savoir où orienter leurs pas. Merci Sherlock et continuez à nous fournir de ces solides outils. Venez nous voir en Afrique lusophone et apportez votre virus parmi les spécialistes : plus de 50 000 entrées, probablement, attendent votre enthousiasme !

Autre texte scientifique méritant notre respect, la monographie de Joachim K. Metzner : **Man and Environment in Eastern Timor** [4] est une étude géo-écologique de la région de Baucau-Viqueque (un tronçon du Timor oriental à l'est de Dili, la capitale), menée à bien dans les années 1969-1971. L'auteur, allemand, n'est pas tendre pour l'ancien colonisateur et se montre pessimiste sur les possibilités offertes par l'agriculture locale. Nous retiendrons deux points de ce travail d'accès difficile au profane : la récurrence de la disette en « période normale » et la forte influence de la chefferie en brousse. Ces deux éléments sont importants à qui voudrait cerner la part de responsabilité incombant aux belligérants dans la situation catastrophique que connaît le monde rural depuis l'annexion indonésienne. Dans un pays où les chasseurs de têtes et la famine ne sont pas des facteurs

3. Department of Anthropology, The Australian National University, Canberra, 1980, 292 p.
4. Development Studies Centre, The Australian National University, Canberra, 1977, 380 p., illustrations.

inconnus, les victimes ne doivent pas toutes être imputées à la lutte nationaliste contre l'envahisseur. Tout un substrat ethno-historique et écologique prédate la naissance du sentiment d'une identité timorienne. Cela n'explique ni ne justifie l'extermination d'un peuple, mais il est bon de prendre en compte également ces données qui n'ont rien à voir avec l'idéologie.

Deux journalistes australiens rivalisent pour nous décrire la situation sur place en 1974-1975. La première est une activiste qui penche à gauche, c'est-à-dire pour le FRETILIN. Jill Jolliffe : **East Timor. Nationalism & Colonialism** [5] est un bon reportage, très fouillé sur les méandres suivis par le parti, précieux pour connaître l'invasion indonésienne (7 décembre 1975), le rôle des Australiens et de leur presse, les ambitions des Indonésiens avant le conflit. Des documents politiques sont fournis en annexe et il est clair que quiconque souhaite étudier la lutte du FRETILIN ne peut se passer de ce livre. Avec **Timor. The Stillborn Nation** [6], Bill Nicoll, confrère de Jolliffe, propose un travail de nature identique, mais plus professionnel donc moins crédule. Lui ne pense pas que le FRETILIN avait automatiquement la majorité du peuple en sa faveur. Sans prendre parti entre le FRETILIN, l'ASDT (initialement modéré, proche des Portugais), l'APODETI (pro-indonésien), les monarchistes traditionalistes, l'ADITLA (en faveur de l'intégration à l'Australie), etc., il nous offre un tableau juteux des derniers mois de la présence militaire (si peu) portugaise dans l'île. Pour lui, il ne fait guère de doute que les malheurs du Timor sont dus à l'impréparation, l'incapacité et la confusion des représentants de Lisbonne. C'est vraisemblablement une opinion que partageront les historiens à venir qui mettront en forme les données brutes que nous fournissent ces deux auteurs. Il est à noter que ces deux livres australiens sont éminemment lisibles, celui de Jolliffe étant en plus remarquablement illustré. Tous deux sont indexés et comportent, en notes ou en bibliographie, un appareil critique modeste mais non inutile. Ils tracent la limite entre l'étude scientifique et la propagande qui s'affiche comme telle.

The Struggle for East Timor. Part I [7] **& Part II** [8] de Sue Nichterlein est la production d'une militante qui défend le FRETILIN et dénonce l'Indonésie. Opuscules multigraphiés, ils offrent une importante contribution sur l'invasion et surtout les prolongements diplomatiques, le travail des militants du FRETILIN à l'étranger pour faire connaître leur cause, « la diplomatie du batik »... La bibliographie sur la lutte, qu'elle propose à la fin de la deuxième partie, s'étoffe considérablement. Le **Dossier on the International Seminar-East Timor** [9] est une simple mise en page de contributions à une conférence organisée à Lisbonne par l'Association d'Amitié Portugal-Timor oriental en mai 1979, agrémentée de coupures de presse. Selon le participant Noam Chomsky, bien connu des linguistes, « l'invasion de Timor par l'Indonésie constitue le plus grand massacre de l'Histoire depuis la Seconde Guerre mondiale ». Le ton est donné et c'est une condam-

5. University of Queensland Press, St Lucia, Queensland, 1978, 362 p., illustrations.
6. Widescope International Publishers Pty Ltd, Camberwell, Victoria (Australie), 1978, 328 p.
7. Sue Nichterlein ,4S 35 Claremont Ave. New York, NY 10027, 1978, 50 p.
8. *Dito*, 1979, 51 p.
9. CIDAC, Lisbonne, 1979, n.p.

nation sans appel que lancent mouvements de libération et gouvernements dans la ligne. En 1979, les rares personnalités qui s'intéressent au problème estiment à 100-200 000 le nombre des victimes timoriennes (la population était évaluée à 680 000 âmes en 1975), le ministre des Affaires étrangères d'Indonésie (en 1977) s'en tenant pour sa part à une fourchette extensible de 50-80 000 en avril 1977.

Que l'on accepte ou non ces chiffres, l'impression prévaut que la situation empire à mesure que le temps passe. C'est à la description de cette dégradation que s'attachent deux brochures militantes qui font le point en 1979 et 1980. **An Act of Genocide : Indonesia's Invasion of East Timor** [10] d'Arnold Kohen et John Taylor est, en réalité, le travail d'un comité de soutien au FRETILIN qui fait le point sur la résistance anti-indonésienne, les atrocités, la famine, les massacres, la politique de regroupement des populations, l'appui accordé par les puissances occidentales au régime de Djakarta, les réfugiés, etc. Cette bordée est appuyée par une collection de documents émanant du comité de soutien danois au FRETILIN qui, sous la direction de Torben Retbøll (Editor), présente **East Timor, Indonesia and the Western Democracies** [11]. Nous atteignons le début de l'année 1980 et, si la Chine de Pékin est donnée comme cessant ses envois d'armes, le Vietnam et l'Algérie compensent cette défection. Extraits de presse, interviews de réfugiés, déclarations, bibliographie sur la lutte, ce recueil devient « très opérationnel » pour l'historien.

L'artillerie lourde est engagée par Noam Chomsky et Edward S. Herman : **Economie politique des Droits de l'homme. La « Washington Connection » et le Fascisme dans le Tiers Monde** [12]. Chomsky consacre les pages 151-219 au « Timor oriental : un génocide en douce », virulente mise en accusation, non seulement de l'Indonésie, mais surtout des autorités américaines et, plus curieux, de la grande presse des Etats-Unis, bien décidée à blanchir Djakarta et, recourant pour cela à quelques falsifications ou amputations grossières, selon Chomsky. Plus grave encore, il signale la participation de pilotes américains aux combats. « Qui n'entend qu'une cloche... ». On se tournera donc maintenant vers ce que l'Indonésie a à dire dans le débat. Parmi les publications de ses services de propagande, on peut citer : Department of Information. Republic of Indonesia : **Process of Decolonization in East Timor** [13] qui est un historique des événements conduisant à la « reprise de Dili... afin de mettre un terme au régime colonial du FRETILIN » (p. 30). Plus étoffée et plus solide, **La décolonisation au Timor oriental** [14] du ministère des Affaires étrangères de la République d'Indonésie fournit des documents, des photographies et les habituelles munitions de tout dossier pro domo. On y apprend qu'il y a bien eu des atrocités, mais commises par le FRETILIN. La normalisation est donc en bonne voie.

C'est ce qu'explique une autre brochure du Department of Information,

10. TAPOL, 8a Treport St, Londres SW 18 2 BP, 1979, 133 p., illustrations.
11. IWGIA, Fiolstaede 10, Copenhague, 1980, 139 p., illustrations.
12. J.E. Hallier & Albin Michel, Paris, 1981, 457 p.
13. Department of Information, Djakarta, 1976, 40 p.
14. Ministère des Affaires étrangères, Djakarta, s.d., 100 p.

Newspaper Articles on East Timor [15], qui reproduit et traduit des reportages de la presse indonésienne sur le Timor oriental. Dès 1977, on parle du potentiel touristique de Dili et ce le plus sérieusement du monde. On peut noter également la progression rapide de la normalisation dans deux autres plaquettes illustrées, et en couleur ! **President Soeharto Visits East Timor** [16] et, plus récente, **Pour un meilleur avenir à Timor oriental** [17]. Des deux la plus intéressante est la seconde qui marque le troisième anniversaire de l'intégration du Timor oriental (en 1976). Elle offre parmi une profusion de photographies nombre de données sur la vie administrative (M. Guilherme M. Gonçalves est nommé gouverneur de la Province). On apprend que l'on reconstruit les églises, qu'on développe la culture du giroflier, bitume les routes, envoie des centaines d'instituteurs javanais (l'enseignement est dorénavant dispensé en malais, langue très peu répandue avant 1975), ouvre des hôpitaux, distribue des vivres et des vêtements à la population intérieure et dépêche même des missionnaires (cinquante catholiques, dix protestants, un musulman en 1978-1979) afin de convertir les 80 % d'animistes et enseigner la religion dans les écoles. La nouvelle société quoi !

Si l'on quitte ce secteur des langues accessibles à tout un chacun, il convient d'inclure quelques livres en portugais d'un niveau aussi inégal qu'avant la décolonisation. Parmi une brochette d'une quinzaine de titres récents, on doit citer le représentant d'un genre que l'on croyait disparu : les récits de guerre contre le Japon puisque Timor fut le seul territoire portugais envahi par les belligérants. Quarante ans après, la honte et les massacres de 1942-1945 rappellent des événements plus proches de nous. Bornons-nous à indiquer Francisco Garcia de Brito : **Tata-Mai-Lau. Timor contra o Japão (1941-1945)** [18]. Ensuite nous tombons — nous retombons — dans la petite polémique partisane qui relève du problème plus vaste de la décolonisation portugaise de 1974-1975. Il n'y a pas là de quoi pavoiser et il est symptomatique de constater que nous ne connaissons pas un seul auteur portugais qui ait pris la défense de la « non-politique » appliquée par Lisbonne à Timor après la révolte des œillets. Cela viendra peut-être, mais pour le moment on en reste aux philippiques des nostalgiques de l'ancien régime ou aux regrets et lamentations de certains officiers qui ont vécu le drame localement.

Adriano Moreira : **O Drama de Timor. Relatório da O.N.U. sobre a Descolonização** [19] est une traduction d'un document des Nations unies, assortie d'un commentaire d'un juriste, ancien ministre de l'Outre-Mer sous Salazar. Les deux petits livres de Luís Filipe F.R. Thomaz : **O Problema Político de Timor** [20] et **Timor, autopsia de uma tragédia** [21] sont ceux d'un historien monarchiste qui a fait son service militaire à Timor et y a joué un petit rôle pendant la décolonisation. Il parle le tétum (langue véhiculaire

15. Department of Information, Djakarta, 1977, 51 p., illustrations.
16. *Dito*, 1978, 22 p., illustrations.
17. *Dito*, 1979, 22 p., illustrations.
18. Iniciativas Editoriais, Lisbonne, 1977, 293 p.
19. Intervenção, Lisbonne, 1977, 142 p.
20. Editora Pax, Braga, 1975, 142 p.
21. DIG/LIVRO, Lisbonne, 1977, 175 p., illustrations.

d'une partie du Timor oriental où 31 groupes ethno-linguistiques avaient été dénombrés) et a noué des relations dans la population locale. Le plus utile est le second car l'auteur fournit de nombreux détails sur les atrocités commises par le FRETILIN et les palinodies des autorités portugaises avant leur misérable effondrement. Le texte suivant n'y va pas par quatre chemins puisque l'un des chapitres de ce recueil d'articles parus dans un journal de rapatriés s'intitule : « Cent mille personnes ont été massacrées à Timor à cause de la couardise de Lemos Pires [le gouverneur envoyé par le nouveau régime portugais] et la trahison de certains militaires ». **O Pavoroso Caso de Timor** [22] est un brûlot d'extrême-droite.

Egalement intéressant de par les détails biographiques sur les principaux protagonistes portugais du drame, on doit connaître de Joaquim Cravo : **Foi Timor** [23]. On peut le recouper avec Bill Nicoll qui fréquenta beaucoup les militaires portugais. Dans la même veine, celle de la désagrégation d'un contingent militaire qui montait la garde aux portes orientales de l'Empire et se cacha pour ne pas avoir à en donner les clés, consultons un autre officier, un temps prisonnier des Indonésiens, Rui Palma Carlos, et son livre **Eu Fui Ao Fim de Portugal** [24], qui atteint le fond du désespoir et de l'amertume. Trahis et pleins de rancœur, certains de ces officiers ont bu le calice et il est à gager que leur production éditoriale va se poursuivre. Aucun cependant n'a dépassé le simple témoignage pour nous donner une œuvre construite et maîtrisée. Comme personne non plus, quarante ans après coup, n'a encore écrit une histoire de l'occupation japonaise, il est à supposer qu'un travail scientifique en portugais sur la décolonisation de Timor n'est pas pour demain.

Dans l'autre camp, le FRETILIN avait réussi à publier en portugais deux livres dont le premier, **Timor-Leste : Uma Luta Heróica** [25], rassemble des documents officiels (dont la Constitution). Le second est plus important, car il constitue la première tentative, à notre connaissance, d'histoire nationaliste écrite par un Timorien. Abilio Araujo : **Timor-Leste** [26] restera surtout dans l'historiographie de Timor essentiellement parce qu'il établit une liaison entre la lutte anticoloniale et la naissance d'un nationalisme structuré. Ce n'est pas toujours irréprochable sur le plan des faits, mais ce qui importe c'est l'interprétation qu'en donne l'auteur au nom de son parti. Forger une nation à partir de pièces aussi multiples et composites implique quelques entorses à la vérité.

Ce bref aperçu sur la production récente suscitée par la décolonisation du Timor oriental appelle quelques interrogations. Contrairement à ce qui s'est publié sur les problèmes beaucoup plus cruciaux de l'Empire portugais en Afrique, aucun auteur n'est encore entré au cœur des véritables profondeurs sociologiques du drame. Chacun des reporters ou témoins se contente de prendre pour argent comptant — Bill Nicoll est une exception, mais

22. Literal-Selecta, Lisbonne, 1976, 199 p.
23. Edições Pluma, Lisbonne, 1976, 129 p.
24. Literal, Queluz, s.d., 336 p.
25. Sans nom d'éditeur, s.d., 93 p.
26. Edition de l'auteur, sans adresse, 1977, 203 p.

il ne comprenait pas le portugais — ce que lui disent les protagonistes ou lui dictent ses convictions politiques. Nous n'avons pas lu d'analyse sur les origines métisses de la plupart des responsables politiques ni sur l'ambivalence des assimilés à la culture portugaise qui sont à la fois attirés et repoussés par le monde rural. Qui nous parle des différences ethniques dans ce microcosme au bout de l'arc malais et déjà en partie néo-guinéen ? Les pouvoirs de la chefferie sont à peine entrevus. Tout se passe comme si la capitale et les détribalisés, les élites modernes et les étudiants formaient le Timor réel. Il n'en est rien et c'est peut-être là que les Indonésiens jouent la carte la plus habile en scolarisant massivement dans leur langue importée là où les Portugais ne purent ou ne voulurent le faire dans la leur. Il demeure pour le moins paradoxal que ce soit au moment où les Timoriens orientaux ont perdu leur identité — ou tout au moins le vernis qui en tenait lieu à leurs métis — qu'ils soient contraints d'adopter une culture étrangère qui va leur fournir un ersatz de cohésion interne. S'il en reste après les hécatombes, naturellement.

*
**

TIMOR : LA PRISON MARITIME ?*

James Dunn : **Timor. A People Betrayed** [27].

João Loff Barreto : **The Timor Drama** [28].

António Barbedo de Magalhães : **Timor-Leste. Mensagem aos vivos** [29].

Carmel Budiardjo & Liem Soei Liong : **The War Against East Timor** [30].

La grande différence entre le Timor oriental et le Sahara occidental est que, si l'on parle du second, on esquive généralement le premier. Pourtant, au-delà des réalités physiques et économiques, ces deux entités politiques offrent quelques analogies inattendues. Toutes deux ont été colonisées — si l'on peut dire — par des pays ibériques qui, ayant eu beaucoup à se faire pardonner sur le plan des libertés, les ont abandonnées « à la sauvette ». Toutes deux, orphelines chétives, ont été phagocytées par des colonisateurs de la seconde génération et subissent un lessivage ethnique qui menace d'effacer leur identité. Et, finalement, l'une et l'autre sont en guerre depuis 1975 et ont perdu par l'exil ou une forme de génocide à huis clos (Timor) une part notable de leur population.

* Publié dans *Politique étrangère*, n° 2, 1985.
27. Jacaranda Press, Brisbane, Queensland, 1983, 402 p.
28. Timor Newsletter (diffusion CIDAC), Lisbonne, 1982, 70 p.
29. Limiar (diffusion CIDAC), Lisbonne, 1983, 271 p.
30. Zed Press, Londres, 1984, 272 p.

La documentation sur le Timor oriental est ample mais, à quelques exceptions près, elle est trop souvent réduite à une simple propagande et est parfois difficile d'accès. Echappe au manichéisme et aux simplifications outrancières ce que nous considérons être le meilleur livre sur la situation au Timor depuis une quinzaine d'années. **Timor. A People Betrayed** de James Dunn, ancien consul d'Australie à Dili, est, de loin, le texte qui apporte le plus d'éléments sur l'histoire, la sociologie et la politique timoriennes. Ayant, de par ses fonctions, bénéficié d'une connaissance intime de la colonisation portugaise dans l'île, Dunn est irremplaçable pour comprendre comment et pourquoi une identité assez artificielle au départ a pris corps. C'est un auteur qui crie son indignation lorsqu'il dissèque impitoyablement les mécanismes du pourrissement précédant l'invasion indonésienne, l'horreur de l'occupation, la lâcheté et l'hypocrisie des puissances intéressées au conflit, notamment celles du Portugal et surtout de l'Australie avec laquelle il n'est pas tendre. Mais, s'il proteste, il le fait en ayant soin d'étayer ses affirmations par une recherche patiente. Il reconnaît que le FRETILIN (Front révolutionnaire du Timor oriental indépendant) a, lui aussi, commis des massacres (dont celui d'environ 150 opposants politiques) et ne dissimule pas combien les informations en provenance de cette gigantesque (18 900 km²) prison maritime au large de Darwin sont sujettes à caution depuis que le FRETILIN n'a plus de contacts radio avec l'extérieur. Il estime, néanmoins, que cette République mort-née a perdu 150-200 000 morts depuis 1975 sur une population de 690 000 âmes en 1974. Qui dit mieux en matière de colonisation du « deuxième type » ? Quoi qu'il en soit, malgré de longs chapitres dénonçant la « complicité » du gouvernement Fraser, ce texte engagé, mais solidement bétonné, est appelé à rester pour longtemps la référence de base et la mieux informée.

Cette moitié d'île est également une arme politicienne au Portugal où les controverses sur la responsabilité de cette débâcle coloniale sont périodiquement relancées. **The Timor Drama** de João Loff Barreto est le travail d'un avocat déposant devant le Tribunal permanent des peuples réuni à Lisbonne en 1981 pour juger le régime du général Suharto, accusé de génocide. En fait, c'est l'action des différentes personnalités portugaises entre avril 1974 et décembre 1975 (invasion indonésienne) qui y est passée au tamis. Aucune n'en sort grandie et ce texte pèsera lourd lorsque les historiens s'empareront de cette période noire. **Timor-Leste. Mensagem aos vivos** d'António Barbedo de Magalhães, mal organisé, renferme cependant des documents accablants sur les exactions indonésiennes, vues par les quelques missionnaires subsistant dans l'île. Toute la galerie hideuse des guerres coloniales y est décrite. Mais ce qui en accentue l'horreur c'est l'échelle : marches de la mort pour des milliers de ruraux obligés de servir de boucliers humains à l'armée indonésienne à l'assaut des montagnes encerclées, désertification massive du pays, concentration et déportation des familles de suspects et ce, non par centaines, mais par milliers, massacres, viols, accaparement des quelques richesses (café) par des entreprises monopolistes plus ou moins liées aux officiers indonésiens, la triste panoplie des guerres tropicales peut d'autant mieux se déployer que l'île est interdite aux observateurs étrangers

ou qu'ils y sont cornaqués pendant de brefs séjours. **The War Against East Timor** de Carmel Budiardjo et Liem Soei Liong ne fait que corroborer, dans un esprit anti-impérialiste et anti-militaire, ce qui filtre depuis bientôt dix ans de guerre. Neuf documents de l'armée d'occupation, capturés par le FRETILIN, apportent une vue intérieure sur la contre-guérilla de Djakarta. Le lecteur pourra estimer qu'à trop vouloir prouver les auteurs ne cherchent pas à faire œuvre d'historiens, mais il est peu contestable que, sous-jacente et lancinante, apparaît la question raciale. Comme en Nouvelle-Guinée indonésienne (Irian occidental), l'Armée semble se considérer en pays barbare où l'élimination des « sauvages » ne tire pas à conséquence. Est-ce bien raisonnable pour assurer l'avenir de la vingt-septième province de l'archipel ? Ou alors la « javanisation » des marches orientales de la République doit-elle l'emporter sur toute autre considération ?

Contre toute attente, malgré la disproportion des chiffres (10-12 000 soldats indonésiens contre quelques centaines de maquisards), malgré la famine assimilée à l'un des arts martiaux, malgré la lassitude et les défections dans ses rangs, le FRETILIN, exploitant au maximum un terrain propice à la guérilla et la haine des Timoriens pour leurs « libérateurs », résiste dans des conditions qu'aucune autre lutte de libération ne semble avoir connues. Tout n'est pas limpide dans la conduite de sa politique, mais avoir pu survivre aussi longtemps derrière un double encerclement (les troupes javanaises et leurs milices et ensuite l'océan), alors qu'il est chichement doté en armes et en hommes, et notoirement « oublié » par les pays et les partis « frères », lui vaudra, nous le prédisons, une attention spéciale des historiens des guerres non classiques.

A titre provisoire, nous nous bornerons à esquisser quelques éléments d'explication. A peu près anéanti en 1977-1980, le FRETILIN a repris vie à partir de 1981, au point de contraindre les Indonésiens à entamer dans ses fiefs des conversations en mars 1983, suivies d'un cessez-le-feu avorté, puis d'une reprise des combats à compter d'août 1983, sous la direction de son nouveau dirigeant, Kay Rala Xanana Gusmão, jeune intellectuel métis. Comment cela se peut-il ? Si on laisse de côté le contexte international difficilement pénétrable à l'observateur, les causes locales de cette résilience nous semblent être les suivantes :

— existence d'une mince couche d'élites (la plupart métissées) ayant des capacités d'organisation insoupçonnées, puisant dans le réservoir modeste mais aguerri des anciens soldats de l'armée coloniale portugaise ;

— capital de résistance du monde rural que les opérations au temps de la conquête avaient amplement attesté ;

— absence d'identité religieuse (ici animistes et catholiques), ethnique, linguistique (la langue indonésienne y était pratiquement inconnue avant 1975) et historique entre les Timoriens orientaux et leurs envahisseurs ;

— incompétence opérationnelle, économique et « conviviale » de ces soldats de l'Ouest indonésien dont la brutalité rappelle trop l'occupation japonaise ;

— antipathie ou haine profonde à l'égard des occupants de la part

d'une population se sentant méprisée et martyrisée, malgré les efforts d'assimilation et de développement déployés par Djakarta.

En définitive, si aucun changement n'intervient à la tête du régime, l'ulcère timorien pourrait bien continuer à suppurer dans les années à venir, tout en restant trop localisé pour compromettre la santé de la République indonésienne qui sait bien que sa démographie galopante reste l'arme absolue si elle se résout à l'utiliser massivement.

*
**

Torben Retbøll (Ed.) : **East Timor : The struggle continues** [31].

L'IWGIA (International Work Group for Indigenous Affairs) présente un recueil de textes en faveur de la cause du FRETILIN luttant contre l'occupant indonésien au Timor oriental. Au-delà des prises de position habituelles dans ce genre de littérature engagée, de nombreux détails sont apportés sur la dureté de la répression et les combats. S'ils connaissaient l'histoire de Timor, les Indonésiens devraient savoir qu'ils ne sont pas au bout de leur peine dans cette moitié d'île.

Juan Pardo : **El Problema de Timor-Este** [32].

Les réseaux de soutien ont au moins l'utilité de multiplier des textes obscurs qui, sans eux, ne pénétreraient jamais dans des pays aussi étrangers l'un à l'autre que l'Espagne et Timor. Ce travail cherche essentiellement à sensibiliser l'opinion tiers-mondiste espagnole à la tragédie timorienne. A défaut de recherche profonde, il fournit la traduction de nombreux documents anti-Djakarta, anti-américains et pro-FRETILIN.

*
**

31. IWGIA, Copenhague, 1984, 222 p., ill.
32. IEPALA, Madrid, 1984, 142 p.

A PROPOS DU TIMOR *

Amnesty International : **East Timor : Violation of Human Rights** [33].

Amnesty International : **Timor Oriental : le programme de terreur des troupes indonésiennes, 1985** [34].

Pogrom : **OstTimor-Zu links für die Freiheit ?** [35].

Klemens Ludwig & Korinna Horta : **OstTimor : Das vergessene Sterben** [36].

Alexander George : **East Timor and the Shaming of the West** [37].

F. Hiorth : **Timor Past and Present** [38].

Il n'est ni fortuit ni innocent qu'en 1985 soient parus un minimum de cinq livres ou brochures sur le Timor oriental dans des pays où, avant 1975, on n'enregistrait pas un livre sur cette ancienne colonie portugaise par demi-siècle. On y célèbre ainsi, si l'on peut dire, le dixième anniversaire de l'invasion indonésienne dans les comités de soutien et les organisations humanitaires. Maintenant que la lutte anticoloniale du premier type est un fait historique, il faut donc se rabattre sur les colonisateurs de la seconde génération pour mobiliser l'intérêt des milieux à la recherche d'impérialistes tropicaux présentables. Et il est clair que l'Indonésie des généraux est une cible de choix, idéale en raison de ses orientations et de son expansionnisme.

Les deux premiers textes se veulent apolitiques et, en se limitant à une dénonciation documentée (excellentes photos) des exécutions, disparitions, tortures et emprisonnements, Amnesty International fait un travail utile pour l'histoire de cette moitié d'île.

La Société pour les peuples opprimés « ratisse plus large » puisqu'elle s'occupe aussi bien des Haratins que des Tsiganes. Le numéro spécial de sa revue *Pogrom*, n° 39-40, ne traite pas d'une minorité menacée, mais d'une population en passe d'être « avalée » par un voisin trop puissant. On retiendra surtout le livre de Ludwig et Horta qui ne fait pas dans la nuance ni l'académisme. On est là pour militer. Donc le génocide ne fait aucun doute pour ses auteurs. La bibliographie en portugais aurait pu être davantage développée, mais les articles repris de la presse internationale sont utiles. Alexander George est un étudiant en philosophie. Il est surtout efficace dans son dépouillement de la presse, et son militantisme juvénile est rafraîchissant. Finalement, le texte d'un Norvégien, publié en Australie, nous paraît de loin le plus travaillé car F. Hiorth conserve la tête froide, face à la propagande excessive des comités de soutien. C'est même un redoutable

* Publié dans *L'Afrique et l'Asie modernes*, n° 149, été 1986.

33. Amnesty International, Londres, 1985, 92 p., ill.
34. Amnesty International, Paris, 1985, 30 p.
35. Gesellschaft für bedrohte Völker, Göttingen, 1985, 76 p., ill.
36. *Idem*, 1985, 152 p., ill.
37. Tapol, Londres, 1985, 64 p., ill.
38. James Cook University of North Queensland, Townsville (Australie), 1985, 98 p.

bretteur qui passe les chiffres et les faits au presse-purée de son scepticisme. Sa bibliographie est la plus fournie, et il apporte du nouveau sur l'idéologie expansionniste de l'Indonésie appliquée à Timor. De même, il est le seul à établir une comparaison avec la partie occidentale de l'île et à s'intéresser à la composition sociologique et religieuse du FRETILIN. Un livre sérieux.

Au train où l'on va, sans solution militaire en vue, cette malheureuse île va atteindre la plus forte densité de textes par habitant survivant, jamais enregistrée dans les guerres de décolonisation de l'ex-empire portugais. C'est un record dont elle ferait volontiers cadeau à plus riche qu'elle.

*
**

Anna Forbes : **Unbeaten tracks in Islands of the Far East : Experiences of a naturalist's wife in the 1880s** [39].

Il s'agit d'une réimpression d'*Insulinde,* publiée en 1887, par la femme du grand H.O. Forbes, autorité sur la flore et la faune indonésiennes. Recueil de lettres sans prétentions, le texte est extrêmement utile pour connaître la société coloniale il y a cent ans, les îles les plus orientales de l'ancienne colonie néerlandaise, alors à peine explorée, et surtout Timor. Cette intrépide Britannique nous rappelle le poids de la pathologie tropicale dans des zones actuellement ignorées même des routards les plus aventureux. On ne peut qu'encourager de telles entreprises éditoriales et il serait souhaitable que l'Oxford University Press exhume *A Naturalist's Wanderings* de H.O. Forbes. Cette suggestion a d'ailleurs été entendue en 1989.

Jacques Bizot : **The forgotten cause of East Timor rights to selfdetermination** [40].

Cette mince plaquette s'efforce de rappeler à une opinion internationale ignorante du problème le sort lamentable du Timor oriental depuis l'invasion indonésienne en recourant à de biens faibles armes : les résolutions des Nations unies et d'autres instances aussi démunies et inefficaces.

Henry O. Forbes : **A Naturalist's Wanderings in the Eastern Archipelago** [41].

On ne dira jamais assez de bien des éditeurs qui ressuscitent (ici à 600 exemplaires) des classiques du voyage. Forbes appartient à cette catégorie puisque ce naturaliste, à la plume fertile et savante, fournit une impressionnante moisson de données sur des îles connues ou presque inexplorées, visitées entre 1878 et 1883. Il finit par Timor où sa femme manque succomber. Chaque station dans ce périple nous vaut des descriptions très détaillées des populations locales, de la société coloniale et de dix autres domaines. Timor occupe plus de 70 pages dans son récit qui est l'un des

39. Oxford University Press, Singapour (diff. aussi par OUP Hong Kong), 1987, 305 p., carte.
40. Parliamentary Human Rights Group, Londres, s.d. [1988], 21 p.
41. Oxford University Press, Hong Kong, 1989, 536 p., ill., cartes.

rares — très rares — à décrire l'intérieur de la partie attribuée aux Portugais, vu par un étranger.

Christopher C.H. Wray : **Timor 1942. Australian Commandos at War with the Japanese** [42].

L'un des épisodes les plus obscurs de la Seconde Guerre mondiale est bien l'occupation préventive du Timor portugais en 1941 par les troupes néerlandaises et australiennes, et l'invasion japonaise qui s'ensuit en 1942. Celle-ci pulvérise les défenses alliées, viole la neutralité de Lisbonne et martyrise la population administrée par les Portugais. Alors que les Japonais sont relativement bien accueillis sur le territoire néerlandais où la résistance australienne est balayée, une compagnie de commandos tiendra près d'un an « chez » les Portugais, grâce à l'appui d'une partie des Timoriens. Ce livre haletant est à la gloire des Australiens qui auraient tué 1 500 Japonais, au prix de 40 hommes tombés dans leurs rangs. La population civile aurait perdu de 40 à 70 000 âmes, massacrées ou affamées par les Nippons. Amer prélude au génocide indonésien. Ce livre est le plus complet qui existe sur les opérations australiennes dans cete île « maudite ».

Jill Jolliffe : **Timor, terra sangrenta** [43].

« Beaucoup de gens considèrent que Timor est une affaire classée » écrit l'auteur qui, journaliste australienne basée à Lisbonne, en est à son deuxième livre sur Timor. Inlassable militante de la cause timorienne, son propos consiste à dire que la guerre se poursuit avec des hauts et des bas et que l'Indonésie devra encore compter avec la résistance du FRETILIN et de son leader local, l'énigmatique Xanana qui, d'ores et déjà, est entré au Panthéon des grands chefs de guérilla dans un pays où l'on aime et sait se battre. Actuellement (1990), atteindre les maquis du FRETILIN et en rendre compte reste l'un des derniers pôles d'inaccessibilité pour un journaliste baroudeur. La ravissante Jolliffe se contente de recueillir les témoignages qui lui parviennent et de les répercuter. L'étape suivante, pour elle qui était à Timor jusqu'en 1975, voudrait qu'elle aille sur place les vérifier. Curieusement, les reportages sur cette guérilla n'encombrent pas les librairies depuis quinze ans, et nous ne savons pas trop bien pourquoi, puisque les munitions doivent bien continuer à parvenir dans les montagnes. Mystères.

John G. Taylor : **The Indonesian Occupation of East-Timor 1974-1989. A Chronology** [44].

Du 25 avril 1974 au 22 juin 1989, en 727 dates commentées en quelques lignes, l'auteur fournit ce qui existe de plus détaillé en matière d'ossature chronologique sur ce conflit qui en 1991 entre dans sa seizième année,

42. Mandarin Australia, Melbourne, 1990, X-190 p., ill., cartes.
43. O Jornal, Lisbonne, 1989, 180 p., ill.
44. Catholic Institute for International Relations et The Refugees Studies Programme, University of Oxford, Londres-Oxford, 1990, IV-102 p., ill., carte.

sans solution politique ou militaire en vue. Fondé sur un dépouillement systématique de la presse, grande ou confidentielle, des dépositions de réfugiés, des rapports de l'Eglise catholique, etc., ce livre très clair et bien illustré se veut un instrument de travail. Taylor admet que ses sources étant friables il peut y avoir des zones d'incertitude, voire des contradictions. Il est précieux surtout pour les années 1984-1989. Le bilan est accablant. Bon index.

GOA

Henry Scholberg : **Bibliography of Goa and the Portuguese in India** [1].

Il est difficile de rendre compte d'une bibliographie. Ou l'on reste dans le général ou l'on entre dans le détail qui n'intéresse que trois spécialistes. Doublement s'il s'agit des Portugais en Inde. Chaque bibliographe sait qu'il lutte contre la montre et l'impossible exhaustivité. Scholberg, aidé d'Archana Ashok Kakodker (pour la langue mahratte) et de Carmo Azevedo, offre un travail louable, et naturellement indispensable, d'environ 3 000 entrées, ce qui donne la mesure des richesses de ce répertoire. L'auteur est un bibliothécaire, né de parents missionnaires protestants en Inde, enthousiasmé par Goa. Il a donc recueilli une ample moisson de livres et de périodiques (les articles sont exclus), rédigés en une dizaine de langues (dont quatre indiennes). Le découpage thématique est clair : ouvrages généraux, bibliographie, histoire, biographies (très fournies), populations, gouvernement et politique, humanités, périodiques, vie religieuse. En revanche, si l'index thématique et onomastique est utile, l'indexation par chapitre — et non par page tout simplement — est source de complications. Quelques essais sur les problèmes de documentation et d'archives à Goa sont les bienvenus. On remerciera l'auteur d'avoir localisé les livres cités, par bibliothèques. En fait, que manque-t-il à cette bibliographie pour être un monument ? D'abord une courte description de l'intérêt ou du contenu de chaque titre. Ensuite une révision attentive des épreuves. Le portugais a été massacré par les imprimeurs indiens avec une coquille en moyenne par page (et nous sommes charitable !). Dans l'ensemble, un texte difficilement remplaçable et d'une importance évidente pour les spécialistes de l'expansion portugaise et les orientalistes.

P.D. Gaitonde : **The Liberation of Goa. A Participant's View of History** [2].

L'auteur est un médecin goanais d'éducation portugaise, hindou de religion et de ce fait peu sensible aux mythes du luso-tropicalisme de Gilberto Freyre. Il est même franchement hostile à l'héritage de Lisbonne et au colonialisme de Salazar, puisqu'il fut l'un des dirigeants du mouvement nationaliste réclamant l'annexion des enclaves par l'Inde. Cela est bel et bien,

1. Promilla, and C°, Publishers, New Delhi, 1982, 414 p.
2. C. Hurst & Co, Londres, 1987, 192 p.